

8 Société et Culture

Religion/35e anniversaire de la visite apostolique au Gabon de Jean-Paul II Mobilisation pour honorer la mémoire de sa Sainteté

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

En organisant cette série de manifestations commémoratives, la fraternité Saint Jean Paul II a voulu saluer l'œuvre et l'action du défunt souverain pontife et passer en revue les retombées de son séjour gabonais, du 17 au 18 février 1982.

FEVRIER 1982-février 2017. Il y a 35 ans que sa Sainteté, le pape Jean-Paul II, foulait le sol national. Le défunt saint père avait alors suscité communion et émotion au sein d'une population gabonaise fortement attachée aux valeurs chrétiennes.

Pour honorer la mémoire du regretté souverain pontife, la Fraternité Jean Paul II du Gabon a organisé, le week-end écoulé, un ensemble de manifestations commémoratives : une conférence animée, le vendredi, par l'abbé Casimir Ondo Mba, préfet des études au Grand séminaire Saint Augustin, une soirée de prières en communion par la récitation du chapelet de la divine miséricorde le samedi, et une messe d'action de grâce le dimanche, en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption.

L'objectif de la commémoration de ce 35e anniversaire de la visite apostolique du Pape Jean-Paul II dans notre pays était non seulement de saluer son œuvre et son action en faveur de la dynamisation de la diffu-

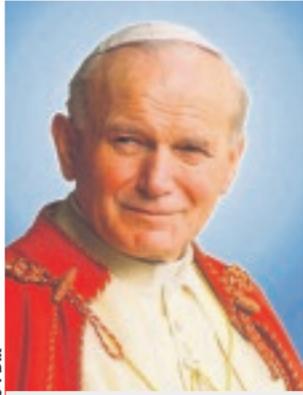


Photo : D.R

Le Pape Jean-Paul II avait foulé le sol gabonais le 17 février 1982.

sion de l'évangile, mais également de passer en revue, par des témoignages, les fruits de sa venue dans notre pays, du 17 au 18 février 1982.

"Soyez fiers d'être Gabonais (...) Je n'ai ni argent, ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : Eglise au Gabon, au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche", avait-il, entre autres, déclaré au cours de ce séjour, indiquant que l'évangélisation de l'Afrique noire était partie du Gabon.

Cérémoniaire lors de la messe dite par le pape Jean-Paul II au stade de Libreville à cette date-là, l'abbé Casimir Ondo Mba explique que le Saint père avait planté dans notre pays un arbre dont les graines sont la passion de la prière et les vocations. Les résultats les plus perceptibles de sa venue se déclinent au niveau social par la poursuite de l'œcuménisme et du dialogue inter-religieux, les pèlerinages nationaux et internationaux, le renouveau, l'enga-



Photo : Frédéric Serge Long

Une conférence a été animée au séminaire Saint-Jean par l'abbé Casimir Ondo Mba (d)...



Photo : Frédéric Serge Long

... à laquelle a pris part une assistance nombreuse.

gement des jeunes, l'essor des groupes et mouvements mariaux, naissance d'espaces de formation pour les adultes, à l'exemple des cours d'instruction biblique dans l'archidiocèse de Libreville et des cours complémentaires de catéchisme dans les diocèses d'Oyem et de Port-Gentil, ainsi que l'apparition de nombreuses vocations sacerdotales, religieuses et matrimoniales (avec "plus de prêtres que de religieuses, ce qui était l'in-

verse avant la venue de Jean-Paul II au Gabon"). « Il a ouvert la voie aux recherches, à l'audace de croire, au courage de vivre l'évangile », pense l'abbé Casimir Ondo Mba.

Selon lui, Karol Jozef Wojtyła, de son véritable nom, est l'image d'un pape « totalement marial, en même temps plongé dans l'eucharistie. » Un homme de "grande réflexion, de prière et d'action", un modèle de cheminement vers la sainteté.

Lutte contre les IST/Campagne de sensibilisation de proximité

"Dites je t'aime avec un préservatif"

R.H.A

Libreville/Gabon

L'ASSOCIATION pour la lutte contre le sida et l'enfance meurtrie (Alsem) a sensibilisé, pendant la semaine de l'amour, au VIH/Sida, aux grossesses non désirées ainsi qu'aux Infections sexuellement transmissibles (IST) du 12 au 18 février 2017. Pas de cibles présélectionnées, mais des sites bien ciblés : L'ex-Gare routière d'un côté, et le campus universitaire de l'autre. Pour dire aux amoureux que s'aimer c'est aussi se faire dépister ensemble... c'est se protéger. "Tous les jours, vivons avec sûreté...tendrement pour... une vie sans débordement", a convié un responsable d'Alsem.



Photo : R.H.A

Un instantané de la sensibilisation de l'ONG Alsem à l'ex-Gare routière.

Aussi, à l'ex-Gare routière comme au campus universitaire, les agents sensibilisateurs ont-ils, pendant une semaine, formé à la prévention à travers des jeux ludiques associés au marketing social du préservatif. « Vous achetez un pa-

quet de préservatifs, une sorte de motivation pour que chacun participe à sa propre protection à 100 francs, et vous aviez droit à un jeu où vous gagnez des lots divers, tee-shirt, casquette. C'est une façon d'associer sensibilisation et

prise de conscience. Une innovation à mon sens pour... se préserver en s'amusant », vante Aude Fotso, directrice générale d'Alsem. Qui se satisfait, par ailleurs, des résultats atteints.

« 10286 préservatifs distribués sur les 5 000 prévus, 5880 personnes sensibilisées. Et, environ 502 personnes ont participé au jeu de la prévention par le biais de la roue », énumère le responsable d'Alsem qui relève également que la tranche des hommes de plus de 25 ans aura été plus réceptive au message de sensibilisation.

Les campagnes de proximité de l'ONG Alsem ont été initiées depuis 3 ans. L'objectif visé étant de contribuer à la conscientisation de la population sur les bienfaits d'un amour protégé.

Chronique littéraire

Michel Tournier pléiadisé malgré soi

BEAUCOUP d'écrivains donneraient cher pour figurer sur la liste des auteurs accueillis par la collection de La Pléiade de Gallimard. Cette collection, qui se distingue par le choix du papier Bible comme support de l'écriture, avec un appareil critique agencé généralement par les meilleurs spécialistes des écrivains honorés, le tout dans une édition de luxe, a toujours fait saliver les hommes et les femmes auteurs rêvant de gloire et surtout de postérité. De sorte que, maintenant, cela est devenu à la fois une marque de reconnaissance de son existence, mais surtout une forme de consécration et de légitimation.

Aussi comprend-on l'agitation de certains écrivains qui font des pieds et des mains pour entrer dans la célèbre collection, quand bien même la valeur intrinsèque de leurs productions serait encore sujet à caution. Le cas de Jean d'Ormesson, pléiadisé il y a quelques mois, occupe toujours les esprits. L'académicien et faiseur d'académiciens ne s'est pas franchement distingué tout au long de sa vie par des chefs-d'œuvre ayant fait l'unanimité. Beaucoup retiennent surtout son passage au « Figaro » comme patron, son amitié avec François Mitterrand, son sens de l'humour, son intelligence, son ouverture d'esprit et son charme. Quant à ses romans, nul fait d'arme mémorable n'est à signaler, hormis incontestablement l'exploit rare d'être entré dans La Pléiade de son vivant. Du coup, le choix de sa personne et de son œuvre pour prendre place aux côtés des très grands noms de la littérature française dans La Pléiade n'eut pas l'heur de plaire à tout le monde. Et c'est un euphémisme.

En ce qui concerne Michel Tournier, récemment accueilli lui aussi dans la fameuse collection, il en va autrement. Et cela au moins pour deux raisons fondamentales. La première est relative à son œuvre. Les éditeurs, les libraires, les lecteurs, les parents et les élèves savent tous quels succès remportèrent les sorties de « Vendredi ou les limbes du Pacifique » et de « Le Roi des Aulnes ». Michel Tournier fut un écrivain total salué par la critique. Seulement pour ça, il aurait mérité d'être considéré comme une grande plume des lettres françaises. Ce qu'il est, naturellement.

La deuxième raison va dans une direction un peu différente. Elle relève même du paradoxe. C'est que Michel Tournier, vivant, n'a jamais regardé d'un œil positif la célébriissime collection de Gallimard. Il a toujours considéré qu'elle ne contribuait pas à aider à la lecture. Il lui préférerait clairement les livres de poche, accessibles au grand nombre, faciles à tenir et peu encombrants. Une archive sonore existe du reste où il répond à une question sur ce sujet et se montre totalement hostile à ce type de « livre ».

Or, ironie de l'Histoire, voilà que Gallimard le fait entrer à La Pléiade. Une manière de le consacrer ou de le légitimer ? Mais il l'était déjà. Il est à souhaiter que ce qu'il redoutait ne se produise pas : ne plus être lu parce que canonisé.

Cette décision de Gallimard nous fait venir à l'esprit le sort qui est fait à la parole d'un écrivain une fois passé de vie à trépas. On fait comme on veut, suivant nos enjeux financiers, peu importe la voix de celui sans qui rien de tout cela ne serait. Ce problème qui est loin d'être léger fut abordé en son temps par Milan Kundera dans « Les Testaments trahis ». Entre autres cas étudiés, celui de Max Brod, refusant de brûler les manuscrits de son ami Franz Kafka, demeure emblématique. Doit-on respecter les dernières volontés d'un artiste concernant son œuvre ou doit-on faire suivant les intérêts du moment et qui vont à l'encontre des décisions du testament ?

RN

